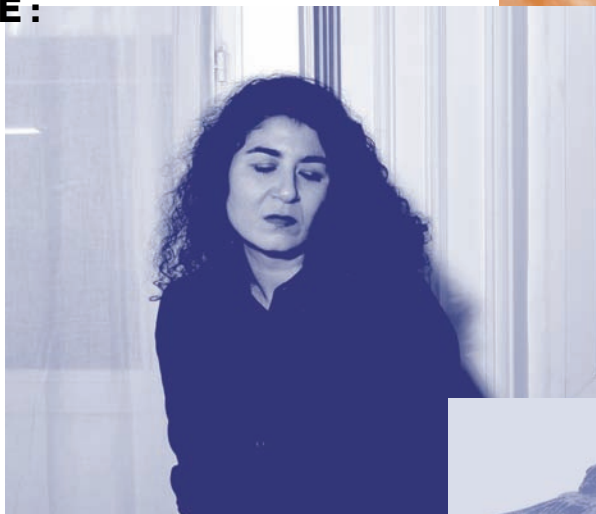
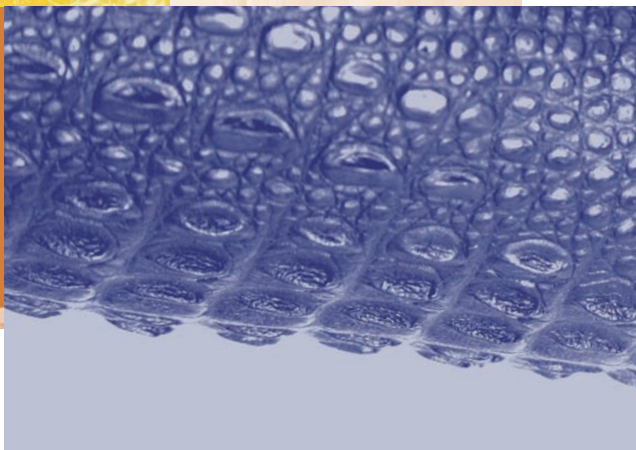


**LA COMPAGNIE ASPHALTE
PRÉSENTE :**



suite samourai

**CONCERT-SPECTACLE: ALINE CÉSAR
MUSIQUE : YAN PÉCHIN, YOANN LE DANTEC**





LA COMPAGNIE
ASPHALTE PRESENTE:

suite samourai

CONCERT-SPECTACLE
ALINE CÉSAR

MUSIQUES : YAN PÉCHIN, YOANN LE DANTEC

Présentation.

Aline César nous embarque dans une traversée incandescente du monde, de l'amour, du désir. Elle revient dans la suite d'un hôtel, sur les lieux de l'amour et du crime, pour nous raconter une histoire de passion, de voyage, de perte, dans une forme de concert-spectacle entre récit poétique et chanson. De suite en suite, un périple se dessine au gré d'une musique pop, urbaine et crépusculaire.

Suite Samouraï est construit sur le modèle de la suite musicale, une série de pièces agencées ensemble, avec mouvements, reprises et obsessions. Ou comme la suite d'une tapisserie, où chaque tenture représente un épisode d'une histoire, car la logique de cette suite est narrative. Mais *Suite Samouraï* nous emmène aussi dans la suite d'un hôtel, avec ses pièces en enfilade. On est avec l'artiste comme dans une chambre d'hôtel, dans l'intimité du lit défait, et en même temps un espace suffisamment impersonnel pour pouvoir y prendre place, s'y projeter, s'y sentir chez soi. Ensemble, le public et l'artiste sont suspendus dans un espace temporaire, dans la fragilité et l'intensité du provisoire, de l'instant sans suite.

Au cours du spectacle, la « Suite Vanités et crocodile » est donnée à lire au public. A la façon des vanités baroques, elle développe le motif du *memento mori*. Un-e artiste invité-e pourra en lire des passages de façon aléatoire, pourquoi pas improvisée, en fonction du moment et du public.

En continuité avec le geste artistique de *Dérive*, solo de poèmes et de chansons créé en appartement, *Suite Samouraï* poursuit l'exploration esthétique du poème théâtral, centrée sur l'oralité, la musicalité, l'adresse au public et un déplacement de la théâtralité.

Suite Samouraï peut se jouer sur un plateau, une salle intimiste, en appartement, un lieu atypique, un hôtel, et est proposée selon **deux formats** :

Format malle cargo : Pour les plateaux et les salles de musique amplifiée, Aline César embarque deux musiciens Yan Péchin et Yoann Le Dantec (guitares, basses, violoncelle, claviers).

Format malle cabine : Comme pour le solo *Dérive*, Aline César peut s'accompagner avec une bande enregistrée et un dispositif réduit au strict minimum qui tient dans une valise cabine.

Avec Aline César, Yan Péchin et Yoann Le Dantec

Texte & mise en scène : Aline César

Musique : Yan Péchin, Yoann Le Dantec

Collaboration artistique : May Bouhada

Avec le regard complice de : Mohand Azzoug

Vidéos : Ji-Bêt

Dessins : Aline César

Design graphique : Serge Nicolas & Ruben Malem

@Work Division

(photos Serge Nicolas & Ruben Malem & Benoîte Fanton)

Production : Cie Asphalte.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France,

la Région Ile-de-France, la Spedidam et le FGO – Barbara

compagnieasphalte.com



Intentions.

Le texte d'Aline César – « vertige du Temps écrasé »

Le récit est entièrement composé de poésie et de chansons, qui articulent des moments narratifs et des moments de regard sur le monde et sur l'intime. L'architecture de *Suite Samouraï* est calquée sur le modèle musical de la suite. Plusieurs pièces de même tonalité se succèdent à l'intérieur de séquences qui sont elles-mêmes des suites. La *Suite Samouraï* en contient d'autres, comme des poupées russes, chaque porte ouvre sur une nouvelle suite. Et comme dans les hôtels de luxe, les suites ont des noms : Suite Vertigo, suite Blue Cargo, Suite Vanités et Crocodile ...

L'ouverture avec Suite Vertigo donne au récit un mouvement circulaire. On commence par l'instant juste avant l'épilogue : la narratrice revient comme un fantôme sur les derniers lieux qu'elle a fréquentés, sa suite à l'hôtel.

Le vertige est constamment présent : avec le motif de la chute, de la disparition, de la tromperie. Mais comme le disait Chris Marker du film d'Hitchcock, le vertige dont il est question ici n'est pas tant spatial que temporel, c'est le « vertige du Temps »¹ : le mélange des temps, du présent et du passé, du passé qui recommence et se rejoue. Un « vertige du Temps écrasé »² pour reprendre Roland Barthes.

Suite Samouraï nous plonge dans une atmosphère urbaine et crépusculaire qui tire du côté du polar et du roman noir. Les images convoquent volontiers des références voire des clichés cinématographiques liés à l'imaginaire du thriller, de la fuite en avant, de l'hôtel : *Vertigo* bien sûr, mais aussi *Gloria* de Cassavetes, *Sailor et Lula* de Lynch.

La scénographie – un dispositif de reconstitution de scène de crime

Les spectateurs assistent à ce qui peu à peu s'apparente à une reconstitution de scène de crime, avec des objets disposés à côté de numéros comme des indices. Dans un ici et maintenant partagé avec l'auditoire, la narratrice revient sur l'enchaînement des événements et agence à vue les éléments nécessaires à la reconstitution.

La scénographie se compose d'un décor minimal autour de la malle de voyage, élément central du dispositif de reconstitution. A chaque suite un nouvel élément apparaît ou sort de cette malle. L'inspiration est celle de la malle-bureau de Conan Doyle ou des malles sur mesure conçues par Maltier le Malletier, dont le principe de trompe-l'œil, avec plusieurs espaces en un, est en soi très théâtral.

Chaque étape est marquée par une plaque portant le nom de la suite : le spectateur est invité à un voyage immobile dans un espace qui devient lui-même labile, instable comme lorsqu'on est saisi par le vertige.

La scénographie met aussi en scène la figure du crocodile, fil conducteur du texte et métaphore poétique, dont la carapace évoque l'armure du samouraï. Le crocodile, d'abord *alter ego*, puis miroir, prend de plus en plus de place jusqu'à la métamorphose de la narratrice en femme-crocodile... Une animation vidéo du crocodile est projetée dans l'espace de la reconstitution.

Les musiques de Yoann Le Dantec et Yan Péchin – une pop urbaine et crépusculaire

Pour cette troisième collaboration musicale pour un projet de la Cie Asphalte, Yoann Le Dantec et Yan Péchin ont choisi de travailler sur le mode de l'échange pour aboutir à une matière assez homogène, dans la composition comme dans les arrangements. Yan Péchin joue les guitares et la basse. Yoann Le Dantec joue les claviers et les synthétiseurs, notamment le synthétiseur modulaire, et le violoncelle.

La musique reflète les intentions du texte : le mouvement circulaire, le vertige, et la recherche d'une atmosphère à la fois urbaine, dark et sensuelle. La musique suit le mouvement de l'écriture, alternant des moments chantés avec des mélodies ciselées et des moments plus narratifs ou atmosphériques appelant davantage des ambiances plus bruitistes. L'ensemble va vers une esthétique pop urbaine et crépusculaire, contre balancée par des atmosphères lynchéennes, dans les textures, les ambiances, les espaces, et par une tonalité post-rock.

1 « Le vertige dont il est question ici ne concerne pas la chute dans l'espace. Il est la métaphore évidente, saisissable et spectaculaire d'un autre vertige, plus difficile à représenter, le vertige du Temps » Chris Marker, « A free replay, notes sur *Vertigo* », *Revue Positif*, n°400, Juin 94.

2 Roland Barthes, *La chambre claire*. Roland Barthes écrit à propos de la photographie.

Suite Samouraï



Crédit photos N&B : Anthony Voisin

Photos couleur : Serge Nicolas & Ruben Malem, Aline César

Quelques textes.

Suite Vertigo/ Retour Indigo.

Devant la porte soudain le vertige.
Ici tu me donnais rendez-vous.
Ici Suite Indigo. Notre chambre préférée.
Plus tard Suite Samourai à cause de toi.
Du fond de la vieille Europe et du continent
nous aimions croire qu'au réveil
nous serions au pays du Levant.
Les amants souvent
prennent les néons pour des soleils.

Depuis des mois je ne t'ai pas revue.
Déjà je regrette d'être revenue.
J'ai battu en retraite pas en traître.

Je voyage léger
mes malles sont restées à la Barbade.
La suite n'a pas changé.
Tentures indigos et vases d'un Orient de porcelaine.
Face au lit une lampe au pied de jade.
Sur le marbre de la cheminée
je pose mon crocodile de Shanghai.

Un crocodile sur la cheminée.

Parfois je lui dis viens
descends avec moi en ville
On prendra l'air on prendra le train

Dans la ville la rivière coule
sous le ciel impavide
Dans la ville le monde croule
sous les nuées liquides

Refrain

*J'ai un crocodile
sur la cheminée
Il a la peau dure et du style
les cheveux gominés*

Parfois je lui dis viens
descends avec moi en ville
On prendra l'air on prendra le train
en route l'air de rien

Dans la ville la rivière coule
sous le ciel impavide
Dans la ville le monde croule
sous les nuées liquides

Refrain

Minuit on se promène
côte à côte dans les rues
On prend le temps on prend tout le vent
de face l'air de traîne

Dans la ville les lumières coulent
sous les ruines atlantides
Dans la ville les fusées croulent
sous les filets avides

On préfère regarder par la fenêtre
la cité en émoi
le métro qui s'arrête
Sortir oui mais pourquoi
faudrait-il qu'on s'apprête
pour un monde qui se délite
qui s'entête qui s'oriflamme
en foudres barbares
en fous du macadam
en foules harassantes
enfuies nos innocences

Refrain

Parfois on se regarde
un peu en chiens de faïence
Il se tait mais je sais ce qu'il pense
En âme et conscience

Dans la ville les lunes s'ouvrent
sous l'empire des puissants
Dans la ville les colères sourdent
sous nos regards absents

Suite Samourai

Suite Indigo/ Apparition.

Légionnaire sans médaille
Solitaire samourai
Dans une lune parcellaire
Tu m'apparais
Foulant l'éclair
Tu vas et viens
Marcheuse délétaire
Tu tisses un lien
De sel et de maille
Autour de moi l'air de rien
Tu étends tes rets.

Savoir tout oublier
Ombres multipliées
Illusion de pouvoir
Nos écrans bleus font sablier
Qu'avons-nous vu voulons-nous voir ?

Soudain le vertige

Refrain

*On traverse le monde
Comme une fusée
On se dit qu'à la ronde
Plus rien n'est à oser
On déjoue les secondes
D'une main trop usée
Soudain le vertige*

Suite Blue Cargo/ Soudain le vertige.

Qui prendra soin de nous
Quand la banquise nue
Ploiera sous nos genoux
Quand nous irons d'un corps déchu
Chercher fortune terre inconnue

C'était comment hier
Est-ce que demain sera
Quand les terrains sans vague
Berceront nos grands flous à l'âme
Porteront nos fureurs sans drame

Soudain le vertige

Refrain

*On traverse le monde
Comme une fusée
On se dit qu'à la ronde
Plus rien n'est à oser
On déjoue les secondes
D'une main trop usée
Soudain le vertige*

Notre époque compte
Combien de larmes
Pour combien de honte
Quand chacun s'épargne

Notre époque teste
Notre indifférence
C'est comme une peste
Une accoutumance

Quand soudain ... le vertige

Soudain le vertige

Presse de Dérive / 2015-2016

La beauté symphonique d'une artiste envoûtante

Une expérience intime et privilégiée : la poésie d'Aline César chantée et chuchotée dans un appartement. On vient réserver sa place au théâtre du Girasole, et c'est ainsi que la « dérive » commence. On s'y rend, non loin mais hors du théâtre dans un bel appartement, pour assister à la performance d'Aline César, qui nous accueille chaleureusement avec de délicieux vins régionaux. Quand tout le monde est arrivé, on passe dans la pièce à côté pour cette fois-ci vivre la « dérive », c'est-à-dire écouter une joute poétique qui décroche au temps un morceau d'éternité...

Se rendre à la « dérive » est une expérience unique de par la proximité que le spectateur entretient avec l'interprète tout au long de sa représentation. On lui propose de rentrer doublement dans son intimité, non seulement car il est invité dans son espace de vie (c'est-à-dire son appartement), mais également car il se voit plonger dans son écriture poétique qui lui est très personnelle et singulière. Comme les plus beaux poèmes de la littérature, le sens nous échappe par moment, on le perçoit par bribes, mais la beauté nous transporte toujours, et la musicalité ne quitte pas une seconde les lèvres de l'artiste qui a le plaisir de goûter ses mots. Certains poèmes sont parlés, d'autres brillamment chantés, mais toujours vécus avec émotion. Se rendre à la « dérive » c'est aussi se laisser surprendre par l'émergence de « guests », soigneusement invités par l'interprète pour venir colorer son style d'une autre rencontre artistique. La liste de ces invités est longue, et changeante tout au long du festival. Se rendre à la dérive est en somme prendre le temps de côtoyer la poésie, d'écouter le bruit du monde, la beauté symphonique d'une artiste envoûtante

AVI Local City News / Jean Hostache / 14 juillet 2015.

Des invités plus que des spectateurs

Des invités plus que des spectateurs attendus dans le salon d'Aline, et une libre participation aux frais, c'est le théâtre buissonnier d'Avignon. **TF1 / Journal télévisé de 20 heures** / Marion Gautier / 22 juillet 2015.

Un texte de voyage et de rencontre

Il est rare d'entendre de la poésie sur scène. Il est encore plus surprenant d'en écouter dans un appartement, en petit comité, verre de vin à la main. Aline César nous propose un texte de voyage et de rencontre, des mots poétiques qui parlent d'une corniche, on ne sait trop où. A vous de l'imaginer. Chaque soir, un artiste-ami est invité, et à deux, la puissance du verbe n'en est que plus forte. Il y a beaucoup de texte dans cette pièce, mais à ceux qui veulent un peu de répit, l'actrice chante aussi, accompagnée de sa boîte à rythme. Et c'est peut-être ses plus beaux moments. Assis à deux mètres d'elle, dans son salon, c'est une expérience théâtrale en soi pour les spectateurs qui devront, pour l'apprécier, être des amoureux du verbe et des découvertes. **La Provence.fr** / Festival d'Avignon-Avignon Off : les critiques - Dérive (****) / Margaux Wartelle / 24 juillet 2015.

Avec ses mots, Aline nous embarque

Aline César joue « à domicile ». Au Girasole, du théâtre en appartement. Passez la porte, vous êtes chez Aline. Prenez un verre, vous êtes entre amis. (...) On passe au salon, tout en douceur. Une douceur que l'on retrouve dans la voix d'Aline, qui nous raconte une histoire. Des mots qu'elle a écrits pour évoquer la ville, la rêverie, l'amour aussi. S'il y a bien une trame narrative, au fil d'un voyage le long d'une corniche, le texte permet de s'échapper. Aline chante aussi. De sa boîte à rythme sortent des sons électroniques. Et de sa voix claire, Aline prend des airs de Serge Gainsbourg ou d'Alex Beaupain, selon votre sensibilité. Ici, on est hors des conventions du Festival. Un temps de répit, de calme. Ici, le prix est libre. Aline César a déjà monté sept spectacles avec sa compagnie Asphalte. Avec « Dérive », elle compte bien continuer à tourner. Mais loin des salles, toujours en appartement. Créer une autre forme d'intimité, un autre rapport à la scène et au texte. Le but est atteint. « Je dérive, je parcours en rêve les dévers / Je prends à revers les rives et les amers ». Avec ses mots, Aline nous embarque. Et on est consentants. **La Provence** / Margaux Wartelle / 24 juillet 2015.

Place des Carmes, les mots dits en appartement

Dérive est davantage une performance qu'un spectacle. L'ambiance est détendue, intime, et pour cause : nous ne sommes pas au théâtre, pas dans la rue, mais dans un appartement sobrement décoré, un verre de vin ou d'eau citronnée à la main. Des guirlandes lumineuses jonchent le sol et donnent au décor une atmosphère encore plus douillette. Toutes les conditions sont réunies pour passer un moment agréable, calme, pour faire un voyage.

A l'intérieur de ce cocon, Aline César offre sa poésie avec force et simplicité. Elle entraîne son auditoire sur des routes sinueuses, semées de doutes, d'obstacles et d'amour et de désir.

Un véritable lien se crée entre elles et ceux qu'elle préfère appeler ses « invités » : des regards s'échangent tout au long de la performance, et Aline César réussit parfaitement à créer un moment unique.

Ce lien permet aisément d'imaginer les routes, les décors de la ville dont elle parle « Cela faisait longtemps que j'avais envie de créer quelque chose sur la dérive urbaine... ». (...) Lors de cette performance d'une heure dont les textes sont tantôt récités, tantôt chantés, Aline César reçoit un-e invité-e surprise, qui offre aux convives son propre moment de dérive, dans lequel les invités se laissent porter avec plaisir.

La Provence / Supplément Sortir / 20 juillet 2016.

Comme un road-movie

A l'image du bon vin qu'on nous propose en arrivant dans ce petit salon du *** place des Carmes, la poésie d'Aline César nous enivre.

Elle a en elle le don de l'accueil, le savoir-faire de l'intimité. *Dérive*, joute poétique en appartement, vient nous bercer. C'est comme prendre le temps d'une pause, où les minutes sont en suspens, lors d'une journée chargée au sein des remparts. Son écriture fonctionne comme un road-movie, faisant traverser à celui qui tend l'oreille de bien beaux paysages aux couleurs chatoyantes.

Il s'agit aussi de musique, de chant qu'elle vient interpréter, mais aussi d'une série de « guest », que la poétesse invite au cours de sa représentation à venir exprimer leurs divers talents. On sent chez elle le plaisir des mots et de la langue qu'elle vient tordre pour donner un sens nouveau, cette brèche délicate où la métaphore sublime le réel. C'est aussi une passion de conteuse, une générosité à nous réunir pour raconter un récit.

Dérive est un temps à attraper au vol, une expérience universelle à apprécier et à partager tout au long du festival.

Un fauteuil pour l'orchestre / 14 juillet 2016.

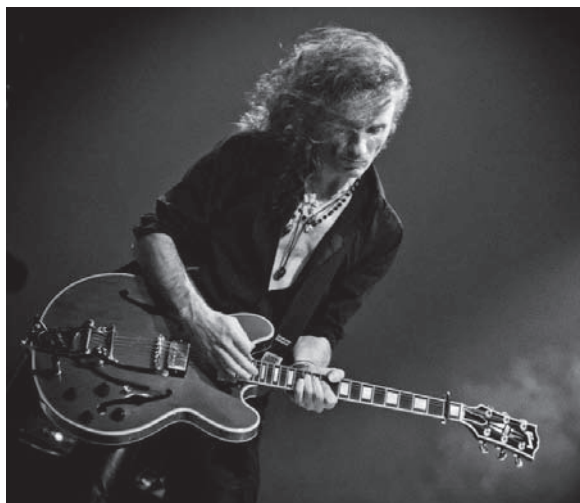
L'équipe artistique.

Yoann Le Dantec

Yoann Le Dantec joue dans diverses formations comme violoncelliste ou contrebassiste avant d'obtenir en 2002 ses Prix d'harmonie (classe de Jean-François Zygel) et de contrepoint (classe de Jean-Baptiste Courtois) au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il s'engage alors dans une démarche créative plus personnelle : il est notamment co-auteur et bassiste du groupe électro-rock Strix, compose plusieurs pièces, parmi lesquelles *Nuit intérieure* et *Colline aux suicides*, inspirées du minimalisme américain.

Fort de ces expériences riches et diverses qui l'ont mené de Bach à Tool, de Monk à Ravel, il compose des musiques de film, de spectacles vivants, des arrangements et des orchestrations.

Avec Aline César, il compose plusieurs musiques de spectacles : *La fin des voyages* en 2010 et *Oroonoko* en 2013. Il est l'un des compositeurs du solo *Dérive*, pour lequel il crée en particulier les chansons « en fille indienne » et « par-dessus bord », et où il intervient comme guest en 2016 au Festival d'Avignon.



Yan Péchin

Yan Péchin est guitariste et compositeur. Il commence sa carrière aux côtés de Jil Caplan, Buzy et Carole Laure au début des années 1990, puis travaille avec des musiciens de raï et de différentes musiques africaines (Cheikha Rimitti, Zahouania, Bilal, Geoffrey Oryema). Il accompagne en studio et sur scène Alain Bashung de 2002 à 2009, Brigitte Fontaine, Jacques Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, Jean-Marc Poignot, Jane Birkin, Marianne Faithfull, Dick Annegarn, Link Wray, Sapho, Tricky, Marie France, Garland Jeffreys, Marianne Dissard, Christophe Miossec, Sylvie Vartan, Arielle, Chris Spedding, Raphaël, Bertier. Il a signé entre autres des musiques de chansons pour Christophe Miossec, Marie France, et Hubert-Félix Thiéfaine. Il a récemment composé la Chanson «Angelus» pour Thiéfaine.

Sur scène, il accompagne le chorégraphe Hamid Ben Mahi dans le cadre de sa création *Apache* autour de l'univers d'Alain Bashung. Il assure la direction musicale du spectacle *Dernières nouvelles de Frau major*, fiction musicale inspirée de la vie et de l'œuvre d'Alain Bashung mise en scène par Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre.

Avec Aline César, il collabore à plusieurs musiques de spectacles : *Aide-toi le ciel* en 2009 (direction musicale de Grégoire Hetzel), *La fin des voyages* en 2010 et *Oroonoko* en 2013 (direction musicale de Yoann Le Dantec). Pour *Aphra Behn-Punk and Poetess*, il crée les ambiances et les guitares punk (musiques co-signées par Dramane Dembele). Il est l'un des compositeurs du solo *Dérive*, dans lequel il intervient comme guest en 2015 et 2016 au Festival d'Avignon.

Aline César



Autrice et metteuse en scène, mais aussi historienne de formation (Khâgne au Lycée Henri IV à Paris, Capès-Agrégation externe d'histoire), Aline César s'est formée au théâtre entre autres dans les Conservatoires du Centre et du 11ème de la Ville de Paris, puis à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq (Laboratoire d'Etude du Mouvement). Après un Master 2 d'études théâtrales, elle continue parallèlement la recherche universitaire sous la direction de Josette Féral en s'intéressant en particulier au rapport entre réel et fiction, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle.

Avec la Compagnie Asphalte, qu'elle a fondée en 2004, elle développe un répertoire résolument contemporain tourné vers des projets inédits et des adaptations. Sa recherche au plateau porte essentiellement sur la relation entre le mot, le corps et la musique. Elle a monté 8 spectacles parmi lesquels *Aide-toi le ciel*, spectacle sur la ville et le destin social (2009), *La fin des voyages*, librement inspiré de *La Conférence des Oiseaux* de Farid Attâr (2010), *Trouble dans la représentation – fictions 1 à 8* (2012-14) qui marque le début d'une recherche sur le genre, et *Oroonoko, le prince esclave* d'après le roman d'Aphra Behn (Le Grand Parquet, 2013). Elle prépare un second opus autour de la vie de cette écrivaine anglaise méconnue du 17ème siècle dans le cadre du projet « Aphra Behn Diptyque ». Parallèlement elle se produit depuis 2015 dans un solo de ses textes dits et chantés, *Dérive*, créé à Avignon, et en 2017 dans le concert-spectacle *Suite Samourai*.

En dehors de sa compagnie, elle est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et artiste intervenante pour le Théâtre 71 – Scène Nationale de Malakoff.

Elle est également présidente de l'association HF Ile-de-France pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture de 2014 à 2017.

La Compagnie Asphalte.

- *Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?*
- *Comme le bitume.*

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène.

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris) et à Argenteuil, avec une forte implication sur le terrain, la Compagnie Asphalte ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales. La compagnie propose un théâtre de texte, avec un répertoire résolument contemporain qui explore des projets inédits et des adaptations. Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

Spectacles

- **Monsieur chasse !** d'après Feydeau. Création 2004. Reprise en tournée et au Vingtième Théâtre en mai-juin 2005.
- **La part de Vénus** d'A.César. Création 2005.
- **1962** de Mohamed Kacimi. Création 2007. Reprise 2008/2009.
- **Aide-toi le ciel** d'A.César. Création 2009. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- **La fin des voyages** d'A.César, librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr. Création 2010. Reprise 2011.
- **Trouble dans la représentation. Fictions 1 à 8.** d'A.César. Création 2012. Reprise au Théâtre de Belleville en 2012 et au Lucernaire en janvier-mars 2014.
- **Oroonoko, le prince esclave.** d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn. Création 2013 au Grand Parquet et à Anis Gras.
- **Aphra Behn - Punk and Poetess, lecture-concert** d'après des textes d'Aphra Behn. Création Confluences 2015.
- **Dérive.** Solo d'A.César. Création 2015. Paris et Festival Off d'Avignon 2015 (Théâtre Girasole) et 2016 (Gilgamesh).
- **Suite Samouraï** d'A.César. Création 2017. Région parisienne et Festival Off d'Avignon 2017.

La Cie Asphalte est conventionnée par la Région Ile-de-France.



production - diffusion / Actions Scènes Contemporaines

Anne-Charlotte Lesquibe

acles1@free.fr tel/ + 33 (0) 6 59 10 17 63

web/ actionsscenecontemporaines.fr

presse / ZEF - Isabelle Muraour, Emilie Jokiel

isabelle.muraour@gmail.com

tel/ + 33 (0) 6 18 46 67 37

administration / Céline Juchet

administration@compagnieasphalte.com

tel/ + 33 (0) 6 24 62 77 58

web/ compagnieasphalte.com